

# La Prise de l'Élysée. Les campagnes présidentielles de la Ve République, de Jacques Séguéla et Thierry Saussez

Gilles Ferréol

► **To cite this version:**

Gilles Ferréol. La Prise de l'Élysée. Les campagnes présidentielles de la Ve République, de Jacques Séguéla et Thierry Saussez. 2007, pp.244-245. hal-02406886

**HAL Id: hal-02406886**

**<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406886>**

Submitted on 12 Dec 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Jacques Séguéla et Thierry Saussez,**  
**LA PRISE DE L'ÉLYSÉE.**  
*Les campagnes présidentielles de la V<sup>e</sup> République,*  
**Paris, Plon, 2007, 265 p.**

Au moment où les Français viennent de désigner le sixième président de la V<sup>e</sup> République, ce livre – coécrit par deux des meilleurs spécialistes de la communication politique – arrive à point nommé pour souligner, exemples et anecdotes à l'appui, que chaque prise de l'Élysée est certes un combat acharné, plein de chausse-trappes et qui s'apparente à un long cheminement à travers le « cimetière des amitiés, des alliances, des serments et des illusions perdues » (p. 15), mais aussi une aventure à grand spectacle où se côtoient coups médiatiques et coups tordus.

Comme le rappelle fort opportunément Jacques Séguéla dans son avant-propos, il n'y a « rien de plus enivrant que le vertige de ces batailles » : « Le temps s'arrête, chaque moment semble historique, la moindre décision se fait défi, le plus modeste slogan se transforme en mot d'ordre, le plus ringard des logos en étendard » (p. 12.) Nous sommes dès lors conviés à une « plongée en apnée dans le grand Bleu Blanc Rouge de ces campagnes », de quoi « donner, en accéléré, le pouls de nos compatriotes » et dresser, tout au long de ces décennies, un « bilan de santé républicaine avec ses tachycardies, ses baisses de tension, ses lésions et ses rebonds » (p. 14).

Si l'ivresse de l'auscultation de l'opinion est poussée à son paroxysme par la plupart des candidats, il n'en demeure pas moins que « pour vaincre, il faut convaincre » et que « pour se faire aimer, il faut donner, tout donner, à la limite de ses capacités », le publicitaire devant, quant à lui, « garder la tête froide et l'humilité en bandoulière » (p. 93).

La rétrospective proposée ici est réalisée avec minutie et nous fait participer, de l'intérieur, aux coulisses de chaque confrontation. Sont notamment mis en exergue le ballottage du général de Gaulle en 1965, l'élection de Georges Pompidou après les tourments de mai 68, le sacre de Valéry Giscard d'Estaing après le premier choc pétrolier, la « force tranquille » de François Mitterrand lors de ses deux mandats successifs, la remontée spectaculaire de Jacques Chirac au printemps 1995 et son duel fratricide avec Édouard Balladur, l'échec cuisant de Lionel Jospin en 2002...

Thierry Saussez, dans ses « dix commandements de l'Elysible », enrichit l'analyse et prolonge la réflexion sur les conditions à remplir par chaque prétendant à la magistrature suprême : payer de sa personne, tracer sa route sans se laisser décourager par les aléas, disposer d'une machine opérationnelle, rassembler son camp sans mépriser ni exclure l'autre, se tourner – au

sens antique du terme – vers la *virtus* et sa valeur d'exemplarité, être à l'écoute de la demande citoyenne, ne pas sous-estimer ses concurrents, maîtriser l'agenda, ne pas chasser le naturel devant les caméras, mettre en adéquation stature personnelle et destin national.

Dans cette course de fond et d'obstacles, les formules choc autour du « monopole du cœur » ou bien encore du « passé » et du « passif » peuvent faire mouche mais ne doivent pas occulter que la rencontre entre un homme et un peuple est un « véritable parcours initiatique », parsemé d'embûches. Ce n'est qu'après une « longue maturation » qu'est désigné l'heureux élu, celui qui « a assumé des responsabilités le mettant aux prises avec les enjeux essentiels du pays, occupé la scène, pris des coups, traversé des crises, connu des échecs, surmonté des épreuves » (p. 263). Le verdict des urnes, le 6 mai dernier, en témoigne.

Cette contribution à quatre mains, à la fois de qualité et très décapante, a toute sa place dans les rayons de sociologie et de science politique : les étudiants et leurs professeurs en feront leur miel !

**Gilles Ferréol**

Université de Franche-Comté  
(Laboratoire de socio-anthropologie)